

PIE IX (1792-1894) — CENTENAIRE DE PIE IX



Reproduction en vraie grandeur de la belle médaille frappée en mémoire du centenaire de Pie IX

Les fêtes du centenaire de Pie IX, remises après le jubilé de Léon XIII, ont donné lieu à des manifestations touchantes. Le modeste tombeau que le dernier pape a voulu avoir, près de la catacombe de Saint-Laurent, a été, peu à peu, magnifiquement orné de mosaïques et d'accessoires, par une Commission présidée par le comte Acquaderni. Le service à Saint-Laurent, la messe de Léon XIII, l'audience de l'Académie ont été un magnifique triomphe pour les organisateurs.

Le 30 mai, à Saint-Laurent, foule énorme de 5,000 personnes, neuf cardinaux, les évêques, les ambassadeurs. Le cardinal Parocchi a prononcé une oraison funèbre qui restera comme un monument ; elle relate la vie du grand Pontife depuis l'élection où "il rayonna comme une vision du ciel," jusqu'aux douleurs du rocher de Gaëte, aux gloires de l'Immaculée-Conception et de la définition de l'Infaillibilité au Concile du Vatican. Il a montré l'aurole des persécutions, la longue captivité et les colères posthumes, lorsqu'on voulut jeter le corps dans le Tibre.

Une grande médaille commémorative, en bronze doré, a été réservée aux cardinaux, ambassadeurs, évêques. Nous avons été assez heureux, dit le *Pèlerin*, auquel nous empruntons ces détails, pour en avoir un exemplaire, et nous le reproduisons ci-dessus en vraie grandeur.

Félicitations sincères au comte Acquaderni, à Mgr Tolle et à Mgr Radini Tedeschi, qui ont si heureusement conduit ces fêtes.

NOTES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

XVII^e SIÈCLE OU SIÈCLE DE LOUIS XIV

Deuxième partie. — Eloquence religieuse



BOSSUET

JACQUES Bénigne Bossuet naquit à Dijon, en Bourgogne, le 27 septembre 1627, d'une famille honorable, qui a donné à la France plusieurs magistrats distingués.

Ses parents le placèrent très jeune au collège des jésuites de Dijon ; là, il se fit beaucoup remarquer par sa vi-

ve intelligence, sa merveilleuse mémoire (1) et son brillant esprit. Après quelques années d'études à ce collège, le jeune Bossuet fut envoyé par ses supérieurs à celui de Navarre à Paris. Dans cette institution, qui était également dirigée par les pieux et savants disciples de Loyola, le futur orateur travailla avec un courage extraordinaire et une persévérance admirable ; aussi, ses disciples l'avaient-ils surnommé *Bos sustus aratro* (bœuf accoutumé au joug).

(1) On raconte qu'à six ans, Bossuet apprit par cœur l'*Iliade* et l'*Odyssee* d'Homère.

voyant que son fiancé, par son talent et son caractère, était porté vers le sacerdoce, l'engagea elle-même d'y entrer au plus tôt.

Ce fait n'est pas très bien prouvé, et, quoique Voltaire donne à l'appui de son assertion certains documents, il nous est permis de douter de l'authenticité et de la vérité de ces mêmes documents. D'ailleurs, les grands critiques de notre siècle, moins peut-être deux ou trois, s'accordent à nier les fiançailles de Bossuet avec Mlle Desvieux, et considèrent que Voltaire a dû inventer cette histoire ou que sa bonne foi a été surprise par quelque mauvais plaisant.

Ce fut au collège de Navarre que Bossuet se lia, d'une amitié inaltérable avec le grand Condé ; c'était deux génies bien faits pour se comprendre et pour s'aimer, deux hommes qui, plus tard, chacun dans leur sphère, devaient accomplir des actes glorieux et mériter dignement qu'on les plaçât au premier rang des grands noms de l'histoire.

Après de nombreux succès à Paris, Bossuet alla s'établir à Metz, où son père était conseiller au Parlement. C'est dans cette ville qu'il se rendit célèbre par ses vigoureuses polémiques avec les chefs protestants. La réputation du *catéchisme de Paul Ferry*, qu'il publia en 1655, et qui était son premier ouvrage, créa en France une grande sensation et causa aux partisans de Luther et de Calvin une véritable frayeur, car ceux-ci prévoyaient quelles luttes gigantesques il leur fallait dorénavant soutenir contre cet ennemi nouveau, qu'on disait un orateur puissant, un homme d'un génie extraordinaire.

Bossuet revint bientôt à Paris et commença dès lors des séries de discours et de sermons qui attirèrent une grande foule, curieuse de l'entendre. C'est avec une admiration mêlée d'étonnement qu'on écoutait cet orateur à la parole vibrante et chaleureuse, au maintien noble et distingué, aux gestes grands et sublimes comme sa pensée, et l'on comprenait qu'il devait porter dans toutes les âmes la crainte et le repentir, la confiance et la persévérance.

Tarenne, qui était calviniste, assista un jour à un sermon de Bossuet ; ce génie qui, plus que tout autre, devait apprécier la beauté et la grandeur de la parole évangélique, subit l'influence de cette éloquence persuasive et se convertit.

Ce fut un des grands succès de Bossuet, et cette conversion d'un des plus grands capitaines de ce siècle, rendit son nom célèbre, non seulement en France, mais aussi par toute l'Europe.

Louis XIV, lui-même, ne put s'empêcher d'écrire au père de Bossuet pour le féliciter d'avoir un tel fils.

A l'âge de quarante-deux ans, en 1669, Bossuet fut nommé évêque de Condom, petite ville de 4,000 habitants à peine, mais il n'eut pas le temps d'aller visiter son nouveau diocèse, car le roi le garda auprès de lui, quelques mois après cette nomination, comme précepteur de son fils. (1)

De 1669 à 1681, Bossuet se livra à l'enseignement de son élève et composa pour lui ce livre ad-

(1) Ce jeune prince, qu'on a appelé le *grand dauphin*, ne régna pas. Il mourut avant Louis XIV, laissant trois fils, dont l'un, le duc de Bourgogne, fut l'élève bien-aimé de Fénelon.

Comme il montrait de grandes dispositions pour la prédication, on l'amena un soir au fameux hôtel Rambouillet, pour y donner un sermon devant les seigneurs et hauts fonctionnaires de la cour. A cette occasion, un homme d'esprit, Voiture, s'écria qu'il n'avait jamais entendu prêcher "sitôt, et si tard."

Bossuet n'avait alors que seize ans !

Voiture raconte que le futur évêque de Meaux s'était engagé, étant encore très jeune, à épouser Mlle Desvieux, une personne d'un grand esprit, mais que, dans la suite, cette jeune fille,

mirable qui eut suffi à lui assurer l'immortalité, *Le discours sur l'histoire universelle*

Il fit paraître aussi d'autres ouvrages fameux, comme le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, la *Politique tirée de l'écriture sainte*, etc.

Il travaillait sans relâche, et ne s'accordait aucun repos. Un jour son jardinier lui dit : "Si je plantais des saints Augustins et des saints Chrysostomes, vous viendriez les voir, mais vous vous souciez peu des arbres de votre jardin."

Si, comme précepteur, Bossuet a peu réussi, du moins c'est à cette position que nous devons ces chefs-d'œuvre que nous venons de nommer, car il lui fallut apprendre toutes les sciences connues alors pour les enseigner à son élève.

Par suite de ces nombreux travaux qu'il s'était imposés en vue de procurer au fils de Louis XIV une instruction supérieure, Bossuet ne monta en chaire que quatre ou cinq fois pour prononcer des oraisons funèbres, entre autres celles de deux Henriettes.

En 1671, il entra à l'Académie française.

En 1681, ayant fini sa tâche comme précepteur, il fut nommé aussitôt évêque de Meaux, petite ville située aux portes mêmes de Paris.

C'est de cette date que Bossuet prononça ces admirables *Oraisons funèbres*, celles, entre autres, du Grand Condé son ami d'enfance, de la Reine Marie-Thérèse, du Chancelier Le Tellier, de la Princesse Palatine, et tous ces *Sermons* qui, tout en n'étant pas son principal titre de gloire, ont été les plus beaux et les plus admirés de ce temps.

Bossuet occupa le siège épiscopal de Meaux pendant vingt-deux ans ; il fit paraître, durant ces années, plusieurs ouvrages remarquables, parmi lesquels on remarque le célèbre *Catéchisme de Meaux* (1687), les *Méditations sur l'Évangile*, les *Élévations sur les mystères*, l'*Histoire des variations des églises protestantes* (1688), un *Traité de la Concupiscence*, et des *Poésies chrétiennes*.

Sur la fin de sa vie, le grand Bossuet eut à soutenir, bien à regret, une lutte malheureuse contre Fénelon, à propos des doctrines mystiques de Mme Gayon. Il adressa au pape un mémoire pour faire condamner les *Maximes des Saints*, que l'évêque de Cambrai avait fait paraître pour défendre ces nouveaux principes, et réussit entièrement, comme nous l'avons dit dans notre aperçu sur la vie et les œuvres de Fénelon.

Bossuet, ce génie puissant qui n'a pas eu d'égal et ne peut en avoir, et qui est une des plus grandes gloires de la France, sinon la plus grande, mourut en 1704, d'une maladie cruelle, onze ans avant Louis XIV.

Bossuet était déjà célèbre lorsqu'il gravit pour la première fois les degrés de la chaire, et dès ses premiers sermons il fut proclamé grand orateur. Mais ce sont ses *Oraisons funèbres* qui lui ont donné le titre de *prince des orateurs* ; c'est dans ces discours surtout qu'il se montre plus lui-même, grand et majestueux, ne cherchant pas le sublime, mais le trouvant, comme par hasard, sur son chemin. On y admire cette solennité du style, cette force et cette grandeur des pensées, ces sentiments purs et nobles, cette largeur de vues, cette connaissance profonde du cœur humain et des passions de la multitude, cette grande sagesse, ces traits de génie qui frappent comme la foudre, et ces images brillantes que l'auteur étale largement et royalement aux yeux ravis de ses auditeurs.

"Saivez de l'œil, dit La Harpe, l'aigle au plus haut des airs ; il vole et ses ailes semblent immobiles ; on croirait que les airs le portent ; c'est l'emblème de l'orateur et du poète dans le genre sublime ; c'est celui de Bossuet."

Ce génie est moins célèbre comme historien que comme orateur. Son *Discours sur l'histoire universelle* est un véritable monument ; là surtout on remarque une science très approfondie de la politique, une profondeur étonnante de pensées, un style grand comme celui qui le dictait.

Chateaubriand, parlant de cet ouvrage immortel, s'écrie :

"Quelle revue il fait de la terre ! Il est en mille lieux à la fois. Patriarche sous le palmier de Japhet, ministre à la cour de Babilone, prêtre à Memphis, législateur à Sparte, citoyen à Athènes et à Rome, il change de temps et de place à son gré. Il passe avec la rapidité et la majesté des